**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 73 (1934)
**Heft:** 14

**Artikel:** Choses et autres : dans la rue
**Autor:** Lisette
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-225757

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Lausanne — 73me Année — N° 14 — Samedi 7 avril 1934

# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

### AVOUE LE DZENELHIE

PAQUIE l'è passâ, hormi lo petit Pâquie que l'è dan dèman. Lè dzein l'ant medzî lâo z'âo, lè z'on ein salâda, lè z'autro âo meryâo âo ein omeletta. Tot cein fâ on crâno repé que vo rebaille de l'accouet.

Et on bène lè z'âo, et on bène lè dzenelhie.

L'è por cein que vu vo dèvesâ de dzenelhie, que fant plliézi principalameint se sant groche.

Câ, po ître bin repaissu, faut pouâi repondre quemet Djan Isaa :

— A-to bin dîna, Djan Isaa ? que lâi dèmandâve Biscôme.

— L'è bin su ! que fâ Djan Isaa.

— Et qu'a-to medzî ?

— On avâi onna pucheinta dzenelhie, bin grassa, bin bouna, pas trâo vîlhie, qu'on ein a rein laissî que lè z'oû.

— Et diéro ètâi-vo ?

— On ètâi doû : mè et la dzenelhie.

* * *

Mâ quand la dzenelhie n'è pas quemet clliaque à Djan Isaa, n'è pas lo mîmo affére. La dzenelhie bourre pas lo pétro et ne garne pas lè coûte. L'a trâo de z'oû. Quand l'è qu'on a tot petsegnî per dedein et à l'einto, la fam vint et, po sè relètsî lè potte, foudrâi coumeincî pè on bon mochî de bacon de bajou de caïon avoué de la campoûta. La dzenelhie faut que sâi grassa et cossua quemet on précaut, sein quie vo baille la fringala.

Touzon et Moaîset ètant zu, la demeindze de Pâquie, pè la vela po dînâ, po sè refére on bocon la panse. Voliâvan poû payî et medzî bon, que l'è dan prâo maulézî à trovâ. Sant dan eintrâ dein on cabaret à repé. Lâi avâi marquâ su onna carta tot cein qu'on pouâve medzî, du la soupa âo dzerdenâdzo et à la tsè. La soupa, ein medzîvant ti lè dzo ; lo dzerdenâdzo ètâi tot ein truffie. Sè décidant po de la dzenelhie : on polet, quemet sè desâi. Rein que ion po lè doû, po cein que cotâve dza prâo.

On lâo z'apporte on croûïo polaton, on pudzin, que crâïo, maigro qu'on diastre, que l'avâi zu lo décret et l'étisie. Lâi arâi pas zu po repêtre on tsat que matole, quand bin medzant gaillâ pou dein clli teimps.

La poûra bîte su son gros plliat l'ètâi quemet on gros quegnu... quand l'è qu'on arâi zu rein qu'on premiau po lo fabrequâ. On arâi djurâ que s'einnoyîve tot solet et seimblliâve que l'allâve dere :

— Vâi mâ... vo z'îte doû ! Mè poûro coo !

Touzon l'a guegnî lo pudzin, Moaîset l'a guegnî Touzon. L'ant sublliâ lo carbatié et lâi ant de :

— Apportez-voi un yasse.

Et l'ant djuvî lo pudzin, lo gagneint po lo medzî, lo pèzeint po lo payî !

*Marc à Louis.*

*Choses et Autres.*

### DANS LA RUE

MALGRE la saison, malgré la bise, les gens se sont arrêtés et font cercle. Le spectacle en vaut la peine. Ces quatre musiciens costumés sont plaisants à voir et méritent d'être entendus. Faire du jazz au mois de mars, à six heures du soir, quand l'hiver n'a pas dit son dernier mot et que les gens s'empressent vers la gare ou vers leur demeure, c'est presque une gageure.

Qui s'arrête encore à écouter les musiciens des rues? Stationner, se déganter, chercher un porte-monnaie enfoui dans une sacoche quand on est pressé et qu'on a l'onglée, c'est tout un travail et ça exige un effort.

Aussi, les musiciens, découragés de jouer pour des passants pressés, qui ne font mine ni de les écouter ni de les entendre, ont-ils dû trouver autre chose.

Et ceux-là ont réussi. On s'arrête en leur honneur et on paie parce que l'assiette passe. Tandis qu'un ténor module sur le mode sentimental :

*Combien de fous vont sur la Terre*
*Cherchant le secret du bonheur...*

Puis le groupe costumé s'éloigne en quête d'autres clients.

Et, maintenant, plus loin, à l'angle d'autres rues, qui remarquera les pauvres violoneux solitaires et barbus, ou l'homme-orchestre au chapeau garni de grelots ?

Toujours l'éternelle histoire des grands magasins qui font tort aux petits. *Lisette*

### DES PAROLES AUX ACTES

ET, mes enfants, qu'au sein de notre abondance, nous pensions aux moins bien partagés que nous. Surtout, conclut l'instituteur, la sueur de l'émotion au front, surtout que notre sublime devise nationale ne soit pas de vains mots : « Un pour tous, tous pour un », mais qu'elle reste toujours le mobile de nos actes de solidarité... »

L'instituteur, fort content de lui, posa ses mains sur le rebord du pupitre et laissa errer sur sa classe son regard perçant. Les trente gamins se tenaient cois. On n'entendait pas même le râclement familier des pieds de Rudi S. ou le reniflement de Sami, toujours enrhumé. Ils étaient sous le charme, c'était certain...

— Nous ferons ainsi, reprit l'instituteur, d'une voix un peu chavirée par sa propre émotion. Chacun de vous apportera demain jeudi, une, deux, trois pommes, une livre, un kilo même, enfin selon les moyens personnels, car, mes amis, souvenez-vous que l'intention a plus grande valeur encore que le fait... Nous expédierons les fruits dans un village de montagne, pour la plus grande joie de vos frères les écoliers, qui en sont tant privés. Figurez-vous cette allégresse à la réception de notre corbeille ? C'est à vous, à votre bon mouvement qu'ils la devront. Vous, Robert, Maurice et Jean, je vous charge d'apporter les paniers. Ainsi, vous avez compris... et vous êtes bien d'accord, n'est-ce pas ?

— Oui, M'sieur, oui, M'sieur...

L'enthousiasme fait vibrer les trente voix et le joyeux charivari ne semble pas devoir prendre fin. Un tapage de pupitres fermés, des crissements de papiers froissés, des traînées de souliers cloutés sous les tables, puis les « Au revoir, M'sieur », tombent comme de petits coups de marteau. La bande est loin... une porte retombe, le bruit en résonne tout au long du corridor extérieur... silence dans la cour, la fontaine se remet à couler...

L'instituteur se frotte les mains. « Ça, c'est de la pédagogie, ou je ne m'y connais pas, se dit-il: l'école doit rester l'éducatrice par excellence. Que de lacunes à combler, hélas ! Des mots, des mots, de grands mots creux, au lieu d'actes, de la solidarité vivante, faire jaillir enfin du fond de ces cœurs enfantins l'étincelle de la compassion et de la volonté d'aider. Comme je viens de faire, justement...

Sa maisonnette le salue de loin... De loin, l'instituteur en respire le parfum de paix heureuse. Il presse le pas : voici le balcon fleuri, la grimpée des clématites, l'exubérant jardinet que l'automne a touché de sa douce luminosité. Voici, derrière la maison, l'unique pommier, « le » pommier. Il étend ses branches, telles des bras de patriarche, tant son geste semble protecteur. Il ne déçoit jamais, le brave : chaque année il offre aux abeilles une orgie de corolles, multitude de coupes délicates et rosées, puis il se donne grande peine pour gonfler les joues de ses petites pommes, pour les colorier adroitement, distribuant son vert, son jaune et son rouge avec tant d'art que le plus grand maître vient humblement prendre des leçons. Certes, il n'est pas toujours aussi prodigue de ses Gravensteiner que cette année, car cette année, nom d'un petit bonhomme ! ça donnera une récolte... prodigieuse ! A propos, pense tout haut l'instituteur, on s'y mettra samedi, jour de congé. D'ici là les Gravensteiner recevront leurs derniers coups de pinceau. Ce parfum, mais ce parfum !... Oui, mais... je n'ai guère le temps de flâner, si je dois attraper mon train de 1 h. moins le quart. Toujours ces assommantes leçons, enfin !... Et levant le nez, il aperçoit sa femme, vive comme un furet, passant et repassant devant la fenêtre... et il sent combien il a faim...

— Que fais-tu cet après-midi, Juliette ?

— Moi ? Mme Schäfli m'a fait demander si je pouvais aller couper les manteaux d'hiver de ses fillettes. Tu comprends, c'est favorable, le mercredi à cause des essayages, car on a les petites sous la main. Oh ! j'en ai jusqu'au soir, il faudra goûter, souper, bavarder. Je connais ça ! Et toi, tu reviens comme d'habitude à huit heures vingt, je pense.

— Oui! A propos, Juliette, samedi après-midi on récolte les pommes ; elles sont à point !

* * *